

Je tiens à vous faire part d'une anecdote. Si je me souviens bien, c'était, en 4ème, ou peut-être en 5ème... Mais au fond, ça n'a pas d'importance. Ce que je sais, c'est que je discutais avec mes amis comme à mon habitude, et à ce moment précis, un de mes camarades trébucha et fit tomber son plateau. Une action presque habituelle pour moi et probablement pour vous aussi dans vos années collège, mais qui lors des nombreuses fois où elle eut lieu provoqua instantanément un fou rire général. Vous aussi, sans doute, vous vous êtes déjà retrouvés effarés devant la sauce qui coulait entre la poussière et les bouts de verre, non ?

Pourquoi je vous raconte cela ? Pour vous faire comprendre que de mes années collège, ce sont essentiellement les impressions qui me reviennent en mémoire. Ce sont les sentiments, les fous rires et les pleurs qui demeurent gravés dans mon esprit et surtout dans mon cœur. Les contours des visages sont flous et les noms des protagonistes se sont effacés avec le temps mais peu importe puisqu'il me reste l'essentiel : l'intime. J'en viens donc à vous poser cette question : est-il nécessaire d'utiliser un média pour garder trace des souvenirs du collège ?

**Pour moi, la réponse coule de source :, c'est "NON" !**

Pour commencer, faut-il vous rappeler que l'usage des téléphones est strictement interdit au sein des établissements scolaires ? Nulle photo, nul film qui tienne dans ce sanctuaire du savoir. Alors bien sûr, l'éternelle photo de classe qui fige les visages pour l'éternité est là pour fixer nos souvenirs de manière durable et certaine. Mais la photographie est mensongère, bien moins proche de la réalité que ce dont on se souvient vraiment. De notre professeur par exemple, totalement excédé par notre lenteur à nous aligner correctement devant l'objectif, de ma voisine de gauche également, qui me fait une grimace. Sans même parler de mon voisin de droite qui voulait à tout prix détendre l'atmosphère en racontant des idioties...

Par ailleurs, dans les sujets qui ont été proposés aux classes, l'un traitait de notre construction durant les années passées au collège. Et justement, ne serions-nous pas aujourd'hui façonnés par tous les souvenirs de cette période ? Nos relations, nos disputes, tous ces moments intenses ne ressortent-ils pas dans notre personnalité chaque jour ? N'est-ce pas plus véritable qu'une image ? Pour ma part, je vous garantis que les habitudes, les blagues et même parfois les tics de langage de mes amis ont pu s'inscrire durablement en moi. Or ces petites choses intimes ne peuvent pas non plus être enfermées dans un média quel qu'il soit. Et si, en d'autres termes, le média, c'était nous ?

Chercher à se rappeler à l'aide d'un média, quel qu'il soit, amenuise donc grandement l'intensité du souvenir. L'image nous rend passifs, spectateurs de notre propre passé. Elle nous éloigne de la vie, de la plénitude du vécu qui nous a marqué. A contrario, lorsque le souvenir surgit sans prévenir, c'est tout notre être qui se retrouve plongé en arrière, au temps des années collège par exemple. Voilà pourquoi nous avons tous notre madeleine de Proust.

Pour certains, c'est l'odeur un brin grisante du bâton de colle, pour d'autres le bruit grinçant du feutre sur le tableau. Ma madeleine à moi, c'est l'odeur de l'encre qui me brûlait les narines à longueur de journées.

Et si vous avez encore un doute, je peux vous dire que le stress que j'éprouve en ce moment-même, je ne suis pas prêt de l'oublier et aucun média ne sera capable de le retranscrire...